

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 16 déc. 2020

Le prophète Isaïe conduit aujourd'hui à renouveler notre profession de foi en Dieu, en celui qui est le créateur de toute chose : *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur. C'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela.* Isaïe 45, 5-7

Au nom de cette foi, nous comprenons que notre regard sur le monde, sur la vie, ne peut en exclure Dieu ; certes, la création est autre que son Créateur, elle doit toujours chercher à lui être fidèle, mais elle est son œuvre, en tout ce qu'elle est.

Toute notre vie, nous chercherons Dieu, nous espérons percevoir les signes qu'il adresse, entendre sa Parole. Or, Isaïe affirme où nous pouvons le trouver, l'entendre... c'est dans les œuvres de ses mains : la création, le monde, nos vies, loin de cacher Dieu le révèlent et le manifestent :

Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'affermi, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! Je suis le Seigneur qui profère la justice, qui proclame ce qui est droit ! Is 45, 18-19.

Parfois, nous pouvons penser que, pour trouver Dieu, nous devrions fuir le monde, employer un langage ésotérique, pratiquer des rites étrangers à l'ordinaire de la vie... comme si Dieu ne pouvait s'exprimer que dans l'ailleurs. Emprunter un tel chemin pourra peut-être faire pressentir quelque signe de Dieu, mais, de quel Dieu s'agira-t-il ? Celui de la Bible, de Jésus Christ, ou bien une idole formée par nos désirs ?

Dieu a choisi de se dire dans son œuvre, *Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que, des nuages, pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice. Moi, le Seigneur, je crée tout cela.* Is 45, 8.

Au sommet de la Révélation, il y a son Fils, devenu l'un de nous, ayant tout assumé de l'humanité, hormis ce qui la contredit et la défigure, le péché. Par ce Fils, il est venu rejoindre l'humanité, non pas dans un quelconque idéal, mais cette humanité qui connaît l'épreuve, la souffrance, la maladie, ainsi que l'exprime l'Évangile d'aujourd'hui.

À cette heure-là, Jésus guérit beaucoup de gens de leurs maladies, de leurs infirmités et des esprits mauvais dont ils étaient affligés, et à beaucoup d'aveugles, il accorda de voir. Puis il répondit aux envoyés : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Luc 7, 21-22.

Fêter Noël en 2020, comme chaque année, ne consiste pas à chercher un monde parfait, ou encore un autre monde, un monde de substitution, qui n'existe pas, mais appelle à percevoir Dieu qui nous rejoint, qui rejoint les plus fragiles et les plus blessés, dont nous-même peut-être. Surtout à être, comme Jésus, non pas de ceux qui blessent mais de ceux qui apaisent et soulagent.